

Ouvrage édité par  
**RÉMI LEGROS**

# Cinquante ans d'éternité

Jubilé de la Mission archéologique française de Saqqâra

MAFS V



INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE 162 - 2015

# Sommaire

<b>M. Eldamaty</b>	
Foreword .....	IX
<b>Remerciements</b> .....	XI
<b>A. Labrousse</b>	
Héritiers de Mariette .....	I

## PREMIÈRE PARTIE

### LES *TEXTES DES PYRAMIDES*

<b>N. Beaux</b>	
Sopdou et le roi.	
Principe de composition axiale dans la pyramide d'Ounas .....	II
<b>É. Bène – B. Mathieu</b>	
Tradition et innovation dans les <i>Textes des Pyramides</i> .	
La paroi ouest de l'antichambre de Téti (T/A/W) : un cas exemplaire .....	23
<b>C. Berger-el Naggar – M.-N. Fraise</b>	
La paroi est de la chambre funéraire de Béhénu : le dernier voyage de la reine .....	41
<b>S. Feneuille</b>	
De la pyramide de Pépy I <sup>er</sup> à <i>Paroles d'éternité</i> .....	53
<b>N. Guillhou</b>	
Le linceul d'étoffe <i>idémi</i>	
d'après le TP 453, le TS 608 et le rituel d'Abydos .....	57
<b>B. Mathieu</b>	
La paroi est de la chambre funéraire de la reine Ânkhesenpépy II (AII/F/E).	
Contribution à l'étude de la spatialisation des <i>Textes des Pyramides</i> .....	69

**B. Mathieu – I. Pierre-Croisiau**

Une nouvelle formule des *Textes des Pyramides* : TP 1002.

Édition synoptique et traduction commentée ..... 77

**I. Pierre-Croisiau**

Les signes en relation avec les vêtements et l'action de vêtir dans les *Textes des Pyramides*.

Enquête paléographique ..... 97

**DEUXIÈME PARTIE**

**LA NÉCROPOLE DE PÉPY I<sup>er</sup>**

**G. Clerc**

Amulettes, parures et sceaux recueillis dans le complexe funéraire de Pépy I<sup>er</sup> ..... 139

**Ph. Collombert**

Une nouvelle version de l'autobiographie d'Ouni ..... 145

**Fr. Janot – S. Mathieu**

La momie d'Ânkhnespépy/Ânkhsen, prêtresse d'Hathor ..... 159

**A. Labrousse**

Les reines de la salle aux offrandes de Pépy I<sup>er</sup> ..... 167

**R. Legros**

Une inhumation factice au complexe de Ânkhnespépy II ? ..... 181

**A. Minault-Gout**

Les tamis *hnm-t-wr* des reines de la fin de la VI<sup>e</sup> dynastie ..... 195

**Fr. Payraudeau**

Considérations sur quelques titres des reines de l'Ancien Empire

à l'époque ptolémaïque ..... 209

**P. Péro**

Une stèle-maison au nom de Mémy ..... 227

## TROISIÈME PARTIE

### VARIA

<b>H. el Tayeb</b>	
The False-Door of Rashepses from Saqqara LS 16 (QS 902) .....	239
<b>Y. Gourdon</b>	
Rois vivants et rois défunts dans les inscriptions événementielles de la fin de l’Ancien Empire .....	249
<b>A. Hélal-Giret</b>	
Sarwat Okacha et Jean-Philippe Lauer : une rencontre .....	265
<b>E. Kormysheva – Sv. Malykh</b>	
Analyse comparative de certains ensembles céramiques des nécropoles de Giza et de Saqqâra des V <sup>e</sup> et VI <sup>e</sup> dynasties .....	271
<b>L. Pantalacci</b>	
Famille royale et pouvoir oasisite. Une fille royale à Balat à la fin de l’Ancien Empire .....	301
<b>P. Vernus</b>	
Autobiographie et scènes dites « de la vie quotidienne ». De la parodie à la fiction du paysan prototypique .....	309
<b>M. Wissa</b>	
Tradition and Continuity. Sekhemkhet Search for Eternal Casing from Helwan .....	323
<b>M. Youssef</b>	
Report on the Excavation to the North of the Tomb of Nakht-Min (North Saqqara-Abusir), Dec. 10th 2002-January 31st 2003 .....	327
<b>A. Zivie</b>	
À propos de la « tombe à la vache » de Saqqâra .....	339
<b>Résumés</b> .....	345



Philippe Collombert \*

## Une nouvelle version de l'autobiographie d'Ouni

**P**OUR célébrer le cinquantenaire de la Mission archéologique française de Saqqâra, il m'a paru opportun de signaler une découverte très récente de la mission, qui témoigne des surprises que réserve souvent une fouille archéologique, tout en ouvrant de nouvelles et prometteuses perspectives de recherche.


### I. LA NÉCROPOLE DES NOTABLES DE PÉPY I<sup>er</sup>

Depuis quelque temps déjà, on pouvait soupçonner que le cimetière de l'élite de l'époque de Pépy I<sup>er</sup> se situait non loin à l'ouest de la zone actuellement fouillée. Les murs de clôture ouest des ensembles funéraires d'Ânkhnespépy II, d'Ânkhnespépy III, de Rêhêrichfnakht et désormais de la reine Béhénou, s'alignent en effet presque parfaitement, dessinant en creux une « rue » continue de l'autre côté, sur leur versant ouest. Après le premier cercle, constitué par le complexe funéraire royal proprement dit, et le deuxième cercle, constitué par les différents ensembles funéraires de la famille royale au sens large, on peut légitimement envisager la présence d'un troisième cercle de tombes, destinées à l'élite, à cet endroit (voir fig. 1).

Un événement inattendu est venu renforcer nos soupçons en septembre 2012. En dégageant une partie du mur de clôture ouest du complexe de Béhénou, la mission a mis au jour quatre grands blocs de pierre inscrits ainsi que plusieurs petits fragments faisant manifestement partie de la même série. Les blocs ont été retrouvés à environ 3 m au-dessus du niveau des sols de l'Ancien Empire et témoignent manifestement du débitage d'un mastaba par les carriers, très actifs de tout temps sur le site. Les blocs ont vraisemblablement été extraits du mastaba d'origine, puis stockés ici, en attendant de procéder à leur débitage. L'emplacement du mastaba ne peut donc pas encore être déterminé avec certitude mais la concentration des blocs dans un même espace réduit laisse penser que leur provenance originelle n'est pas très éloignée du lieu de leur découverte.

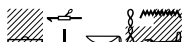
\* Université de Genève.

## II. L'AUTOBIOGRAPHIE D'OUNI

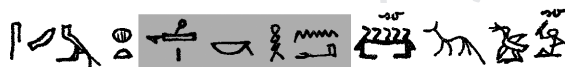
Deux de ces blocs portent la titulature d'un vizir nommé Nefer-oun-Meryrê () et deux autres les vestiges d'un texte autobiographique se rapportant manifestement au même individu. Outre qu'ils confirment la présence de tombes de hauts personnages de l'État dans l'environnement immédiat, la personnalité même du propriétaire de ce monument et le texte biographique constituent une découverte singulière. Les deux grands blocs de la biographie préservent en effet un texte qui est la copie de l'autobiographie d'Ouni, retrouvée par Mariette en Abydos en 1860<sup>1</sup>. Notre texte n'est manifestement pas une copie littérale de celui qui fut trouvé en Abydos ; néanmoins, il est indéniable que les deux textes racontent la même histoire, selon une trame narrative et avec des termes quasi identiques, comme on peut le mettre en évidence.


La très grande proximité qui existe entre les deux versions du texte permet d'estimer à environ une trentaine de cadrats les lacunes actuelles pour chacune des colonnes de la version de Saqqâra. À son tour, cette estimation permet de mettre en évidence certaines des variations existant entre les deux textes (voir col. x + 5 ; x + 8 ; x + 10 ; x + 12 ; x + 13 ; x + 19). Pour les particularités épigraphiques des signes, on se reportera au fac-similé (fig. 2). Les éléments de l'autobiographie d'Abydos (= CGC 1435) qui sont conservés dans le texte de Saqqâra sont indiqués en grisé dans les lignes suivantes.

■ x + 1 : les traces ne permettent pas d'identifier de signe.

■ x + 2 : 

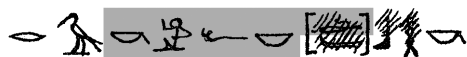
= CGC 1435, col. 3 :



Sur le bloc de Saqqâra, le premier signe est probablement un , utilisé comme déterminatif du mot *h.t.*, « chose », même si ce mot est écrit sans ce déterminatif un peu plus loin, en col. x + 17.

■ x + 3 : 

= CGC 1435, col. 4-5 :




Notre texte confirme la restitution proposée par Sethe pour la lacune en CGC 1435.

1. CGC 1435 = *Urk.* I, 98-110 ; voir P. PIACENTINI, *L'autobiografia di Uni, principe e governatore dell'alto Egitto*, *Monografie di SEAP, Series Minor 1*, Pise, 1990, avec la bibliographie antérieure. Ajouter notamment depuis : T. HOFMANN, « Die Autobiographie des Uni von Abydos », *LingAeg* 10, 2002, p. 225-237 ; M. EL-KHADRAGY, « Some Palaeographical Features of Weni's Biography », *GM* 188, 2002, p. 61-72 et les autres articles cités dans le corps de la présente contribution.

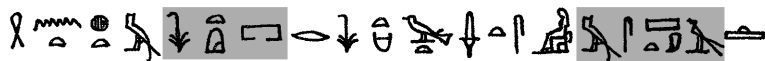




Qar à Edfou<sup>3</sup> ou Nekhebou à Giza<sup>4</sup>, mais notre texte emploie un signe qui se rapproche probablement plus de  que les autres exemples, comme en témoignent la partie haute horizontale plus large et le décrochement sur la partie courbe inférieure<sup>5</sup>. Les termes *rs* et *ḥ* se trouvent à nouveau associés à la col. 34 de l'autobiographie d'Ouni d'Abydos<sup>6</sup>. Les deux verbes sont parfois appariés dans les *Textes des Pyramides*<sup>7</sup>. Le thème de la vigilance (*rs-tp*) apparaît dans plusieurs autobiographies de la VI<sup>e</sup> dynastie<sup>8</sup>.

■ x + 8: 

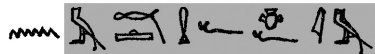
= CGC 1435, col. 10:



Il est manifestement question ici de l'affaire du harem traitée en secret par Ouni. On notera que la référence à « l'épouse royale, grande d'affection » qui figure dans le texte d'Abydos est omise à Saqqâra. Peut-être était-elle cependant citée auparavant car la lacune qui précède est trop longue pour avoir uniquement correspondu au texte qui figure dans la version d'Abydos (voir aussi le commentaire en x + 10).

■ x + 9: 

= CGC 1435, col. 11:



La formulation est légèrement différente de celle de CGC 1435 pour ce passage, mais elle correspond en revanche à celle de la col. 33 du même document.

■ x + 10: 

= CGC 1435, col. 14:



3. *Urk.* I, 254, II et 255, 5 = M. EL-KHADRAGY, « The Edfu Offering Niche of Qar in the Cairo Museum », SAK 30, 2002, p. 207, fig. 3 et pl. 6.

4. *Urk.* I, 215, 15.

5. Noter par exemple, chez Hirkhouf, un signe sans décrochement employé tant pour *rs* (*Urk.* I, 129, 13; mais *Urk.* I, 127, 10 sans déterminatif) que pour *b3*, « peau de panthère » (*Urk.* I, 127, 1), différencié du signe proche mais avec décrochement pour *grh*, « nuit » (*Urk.* I, 130, 10 et 13) (vérifié *in situ*).

6. *Urk.* I, 105, 18-19.

7. *Pyr.* 793a et variantes *Pyr.* 1259a, *Pyr.* 1710a, voir aussi *Pyr.* 837a-b et *Pyr.* 1006-1007a, par exemple.

8. Voir N. KLOTZ, *Die (Auto-)Biographischen Inschriften des ägyptischen Alten Reiches: Untersuchungen zu Phraseologie und Entwicklung*, SAK-Suppl. 8, 2002, p. 147-148.







■ x + 22:

= CGC 1435, col. 27:

Notre texte confirme la restitution proposée par Sethe pour CGC 1435.

■ x + 23:

= CGC 1435, col. 29:

Même texte qu'en CGC 1435, à une variante graphique près.

■ x + 24:

= CGC 1435, col. 31:

Même texte qu'en CGC 1435, à quelques variantes graphiques près, et avec *sk* remplaçant *st* dans la version de Saqqâra, comme en colonne x + 12.




















Les termes de l'autobiographie, qui décrivent l'ascension hiérarchique d'Ouni et plusieurs épisodes de sa vie, sont trop semblables dans les deux versions pour laisser penser à un simple emprunt, que ce soit dans un sens ou dans l'autre. Si les autobiographies égyptiennes sont souvent en grande partie composées de « clichés autobiographiques », recopiés d'une tombe à l'autre, l'originalité maintes fois soulignée par les commentateurs du texte d'Ouni semble exclure une telle hypothèse dans ce cas précis. Pour autant, les deux textes ne sont pas identiques. Au-delà des variantes graphiques<sup>14</sup>, des passages ajoutés ou omis dans chacun des textes et brièvement relevés ci-dessus, on trouve aussi quelques options grammaticales propres à chacun. Ainsi, on note dans les deux versions un contraste strict dans l'emploi de la particule  $\text{𓆎} \text{st} / \text{𓆏} \text{sk} : \text{𓆎} \text{st}$  en Abydos là où notre texte emploie  $\text{𓆏} \text{sk}$ , comme si les deux graphies pouvaient être utilisées à cette époque en variation libre<sup>15</sup>. Par ailleurs, là où la version abydénienne emploie *n sp jr-tw*, le monument de Saqqâra adopte la formulation plus courante *n sp jr-tw*<sup>16</sup>.

14. Noter surtout l'emploi du signe des trois points ou trois traits du pluriel de manière quasi constante à Saqqâra alors que les pluriels « archaïques » tripliquant le déterminatif sont d'un usage plus courant en CGC 1435.












15. De fait, les tentatives d'explications de l'emploi respectif de *st* vs *sk*, qu'elles soient d'ordre dialectal, phonétique ou temporel, restent encore conjecturales : voir E. ORÉAL, *Les particules en égyptien ancien : de l'ancien égyptien à l'égyptien classique*, BdE 152, 2011, p. 171-172 ; E. EDEL, *Altägyptische Grammatik II*, AnOr 39, 1964, § 852, p. 427-428. On notera surtout que *st* est beaucoup plus rare que *sk* à l'Ancien Empire.

16. Voir N. KLOTH, *op. cit.*, p. 173-175.

### III. L'IDENTITÉ DU PROPRIÉTAIRE

Le premier réflexe serait de considérer que le texte nouvellement découvert est une copie du texte d'Ouni – ou même l'original – réalisée par un individu différent d'Ouni, comme semble en témoigner son nom de Nefer-oun-Meryrê. Le propriétaire de la tombe était assurément vizir, comme en témoigne, dans une colonne, le titre de , suivi d'une lacune qu'on complètera nécessairement avec . Malgré des lacunes importantes, d'autres titres préservés nous assurent des hautes fonctions exercées par notre personnage. Il est notamment            (titres attestés auparavant pour Ouni) mais aussi    (non attesté pour Ouni jusqu'à présent). Il convient aussi de noter la place importante accordée par notre personnage à son titre de    dans cette tombe de Saqqâra, puisque celui-ci vient clore la série des titres énumérés en lignes horizontales, juste avant son nom. C'est ce même titre qui sert à désigner le Ouni cité dans le décret de Pépy I<sup>er</sup> à Dachour, et en qui chacun s'accorde à reconnaître le célèbre personnage<sup>17</sup>. C'est aussi ce titre dont Ouni souligne avec fierté dans son autobiographie abydénienne qu'il lui a été attribué par Pépy I<sup>er</sup> (col. 32-33). Enfin, le titre important de *jmy-r3 šm'w* porté par Ouni apparaît aussi sur un des petits fragments isolés retrouvés à Saqqâra.

La tombe d'Ouni a été découverte en 1999 par une équipe américaine, dans le cimetière d'Abydos et l'on s'accorde désormais à considérer qu'Ouni y a bien été enterré<sup>18</sup>. Paradoxalement, ce sont ces fouilles américaines qui permettent de confirmer, me semble-t-il, que nous avons bien affaire au même personnage.

En effet, sur une fausse-porte découverte en Abydos lors de ces fouilles, Ouni porte pour la première fois le titre de vizir et il est appelé            « Ouni l'aîné, dont le beau nom est Nefer-nakht-Meryrê ». Ce surnom n'est pas celui que nous avons découvert sur les blocs de Saqqâra, mais il s'en rapproche ostensiblement. La structure est la même, seul le terme « nakht » est remplacé par le terme « oun », qui est précisément le nom par lequel est connu le célèbre personnage. Tous ces éléments nous amènent donc à considérer comme très vraisemblable que nous nous trouvons, à Saqqâra, en présence d'une tombe érigée pour le même Ouni. Comme son « beau nom » de Nefer-nakht-Meryrê, le nom de Nefer-oun-Meryrê peut difficilement être son nom de naissance, puisqu'Ouni est né sous Têti. Serait-ce, plus probablement, un « grand nom » (*rn 3*) attribué à Ouni l'aîné sous Pépy I<sup>er</sup>, voire un autre « beau nom » (*rn nfr*) ? La question reste posée pour l'instant. Quoi qu'il en soit, les noms de Nefer-nakht-Meryrê et Nefer-oun-Meryrê témoignent de l'importance du règne de Pépy I<sup>er</sup> sur la carrière d'Ouni. Notre mastaba étant situé à quelques mètres de la pyramide de Pépy I<sup>er</sup>, l'emploi de ce nom basilophore n'est pas pour surprendre ; la confiance que le souverain plaçait en Ouni est d'ailleurs plusieurs fois soulignée dans l'autobiographie de ce dernier.

17. *Urk. I*, 209, 14 : voir H.G. FISCHER, *Varia, Egyptian Studies I*, 1976, p. 85, n. 26.


18. Voir J. RICHARDS, « Text and Context in Late Old Kingdom Egypt: The Archaeology and Historiography of Weni the Elder », *JARCE* 39, 2002, p. 75-102.

#### IV. OÙ OUNI FUT-IL ENTERRÉ ?

Tout porte à croire que nous nous trouvons donc désormais en présence de deux tombes attribuables à Ouni, l'une à Saqqâra et l'autre en Abydos.

Avant la redécouverte du mastaba d'Ouni en Abydos, plusieurs auteurs estimaient que le personnage avait fait construire une tombe à Saqqâra et que son monument abydénien n'était qu'un cénotaphe<sup>19</sup>. Comme le notait N. Kanawati<sup>20</sup>, certains éléments de sa biographie laissent en effet penser qu'Ouni s'était fait construire une tombe dans la nécropole memphite et que le sarcophage offert par le roi et mentionné dans son autobiographie lui était destiné.

Néanmoins, grâce aux nouveaux éléments recueillis lors de ses fouilles, J. Richards estime que le monument d'Abydos est bien une tombe et qu'elle accueille finalement la sépulture d'Ouni<sup>21</sup>. Notre découverte ne vient pas nécessairement remettre en cause ces conclusions mais elle soulève à tout le moins une série de questions nouvelles sur la chronologie de ces deux tombes désormais archéologiquement attestées.

La place prépondérante accordée à son titre de vizir sur le monument de Saqqâra (en début de deuxième colonne, la première commençant par  [...]) semble indiquer que cette dernière tombe fut inscrite alors qu'il était déjà vizir, donc, *a priori*, à une époque relativement avancée de sa carrière<sup>22</sup>. Au contraire, ce titre de vizir semble assez exceptionnellement attesté dans la tombe abydénienne (notamment sur une fausse-porte nouvellement découverte), alors que la majorité des autres éléments de la tombe ne mentionnent que ses autres titres. Cela pourrait laisser penser que la tombe abydénienne est plus ancienne que celle de Saqqâra<sup>23</sup>.

En revanche, on sait que, dans l'autobiographie d'Abydos, le texte est nettement divisé en deux parties par un trait vertical, la première relatant les faits jugés saillants de sa vie s'étant déroulés sous Téli et Pépy I<sup>er</sup> et la seconde les événements advenus sous Mérenrê. Or, il est remarquable que, dans l'état actuel de nos découvertes, seule la première partie de l'autobiographie, celle qui se déroule sous Téli et Pépy I<sup>er</sup>, est conservée à Saqqâra. Est-ce un hasard ? Doit-on envisager que fut gravée dans sa tombe de Saqqâra cette seule partie relative au règne du roi Pépy I<sup>er</sup>, témoignant en cela d'une gravure relativement précoce, sous le règne de ce dernier ? Pour autant, Nefer-oun-Meryrê portait déjà le titre de vizir dans cette tombe, alors qu'il ne semble pas encore le porter dans l'autobiographie d'Abydos<sup>24</sup>. Et comment expliquer

19. Voir les auteurs cités par J. Richards, *op. cit.*, p. 81, n. 24.

20. N. KANAWATI, *Governmental Reforms in Old Kingdom Egypt*, Warminster, 1980, p. 53-54.

21. Voir J. RICHARDS, *op. cit.*, p. 75-102.

22. Il reste à savoir dans quelle mesure ce titre de vizir était en l'occurrence effectif et non pas un titre plus ou moins honorifique porté par Ouni en tant que membre éminent de la Cour, auquel cas il pourrait avoir reçu ce titre assez tôt sans le mentionner dans ses autres monuments. Rappelons que son père, Iouou, fut lui-même vizir.

23. N. Kanawati (« The Memphite Control of Upper Egypt During the Old Kingdom: The Case of Edfu, Abydos, and Akhmim », dans L. Evans (éd.), *Ancient Memphis « Enduring is the Perfection »*, OLA 214, 2012, p. 249-250) pense cependant que la fausse-porte avec le titre de vizir a été installée en même temps que fut construit le reste de la structure en briques du mastaba abydénien, à une date avancée.

24. On notera cependant que les premiers éléments de la titulature d'Ouni sont en lacune dans la première colonne de l'autobiographie abydénienne (*Urk.* I, 98, 8), mais la place semble bien étroite pour y restituer autre chose que le *ḥꜣty-ꜥ jmy-rꜣ-šm'w* que propose Sethe et qui se retrouve en fin d'autobiographie (*Urk.* I, 110, 2).

alors la présence sur un fragment de Saqqâra du titre de *jmy-r3 šm'w*, dont Ouni explique dans son autobiographie abydénienne qu'il lui a été attribué par Mérenrê ? Il reste tout à fait possible que l'autre partie de l'autobiographie ait été gravée à Saqqâra sur un autre pan de la façade de sa tombe, peut-être de l'autre côté de la porte, et qu'elle attende encore d'être dégagée.

Les liens familiaux d'Ouni avec le sud récemment mis en lumière pourraient plaider en faveur d'une inhumation en Abydos<sup>25</sup>. Néanmoins, les reines Ânkhnespépy I et Ânkhnespépy II, qui étaient probablement les tantes de ce même Ouni et originaires de cette même région, furent quant à elles enterrées à Saqqâra, à quelques mètres de sa tombe<sup>26</sup>.

Supposer, comme le propose N. Kanawati, que certains éléments de sa tombe de Saqqâra furent transférés en Abydos – comme cela semble bien être avéré pour certains de ses contemporains, tel Qar, à Edfou<sup>27</sup> – pourrait lever certains des paradoxes ici présentés mais ne résoudrait pas pour autant tous les problèmes : comment expliquer, par exemple, que l'autobiographie figure en deux exemplaires, alors que l'on peut légitimement supposer que la dalle d'Abydos ferait partie des éléments qui auraient été apportés depuis Saqqâra jusqu'en Abydos<sup>28</sup> ? Faudrait-il alors convenir qu'elle aurait été gravée pour le monument abydénien et sans le titre de vizir pour Ouni (voir *supra*) ?

Cette nouvelle découverte soulève toute une série de questions d'ordre chronologique, archéologique, historique, littéraire, philologique, etc. qu'il n'était pas question d'aborder ici en détail tant les réponses que l'on peut y apporter aujourd'hui resteraient spéculatives. La fouille du secteur nous permettra vraisemblablement d'apporter quelques réponses plus substantielles à ces interrogations.

En guise de conclusion provisoire, il est d'ores et déjà possible d'imaginer la taille monumentale que devait présenter ce mastaba d'Ouni à Saqqâra. Le bloc d'Abydos inscrit de son autobiographie était déjà de dimensions considérables, puisqu'il mesure 2,75 m de large sur 1,13 m de hauteur. Une évaluation simple, basée sur la largeur respective des colonnes de texte des deux versions (5,5 cm à Abydos *vs* 15 cm à Saqqâra) et sur la grandeur des cadrats, permet d'estimer que la seule autobiographie d'Ouni inscrite sur le mastaba de Saqqâra devait quant à elle être de dimensions impressionnantes : environ 3 m de haut, sur environ 5 m de large si seule la première partie du texte était inscrite ici, voire 7,5 m de large, si tout le texte y figurait. Cela permet de supposer que le mastaba du vizir Nefer-oun-Meryrê était un monument considérable et laisse bien augurer des découvertes qui attendent la mission dans les années à venir.

25. Voir N. KANAWATI, « Weni the Elder and his Royal Background », dans A.-A. Maravelia (éd.), *En Quête de la Lumière. In Quest of Light. Mélanges in Honorem Ashraf A. Sadek*, BAR-IS 1960, 2009, p. 33-49.

26. Le complexe funéraire d'Ânkhnepépy I n'a pas encore été retrouvé mais il a toutes les chances d'être situé dans les environs immédiats de la pyramide du roi.

27. Sur toutes ces questions, voir N. KANAWATI, « The Memphite Control of Upper Egypt During the Old Kingdom: The Case of Edfu, Abydos, and Akhmim », dans L. Evans (éd.), *Ancient Memphis « Enduring is the perfection »*, OLA 2, 2012, p. 237-252.

28. Voir N. KANAWATI, *op. cit.*, p. 249.



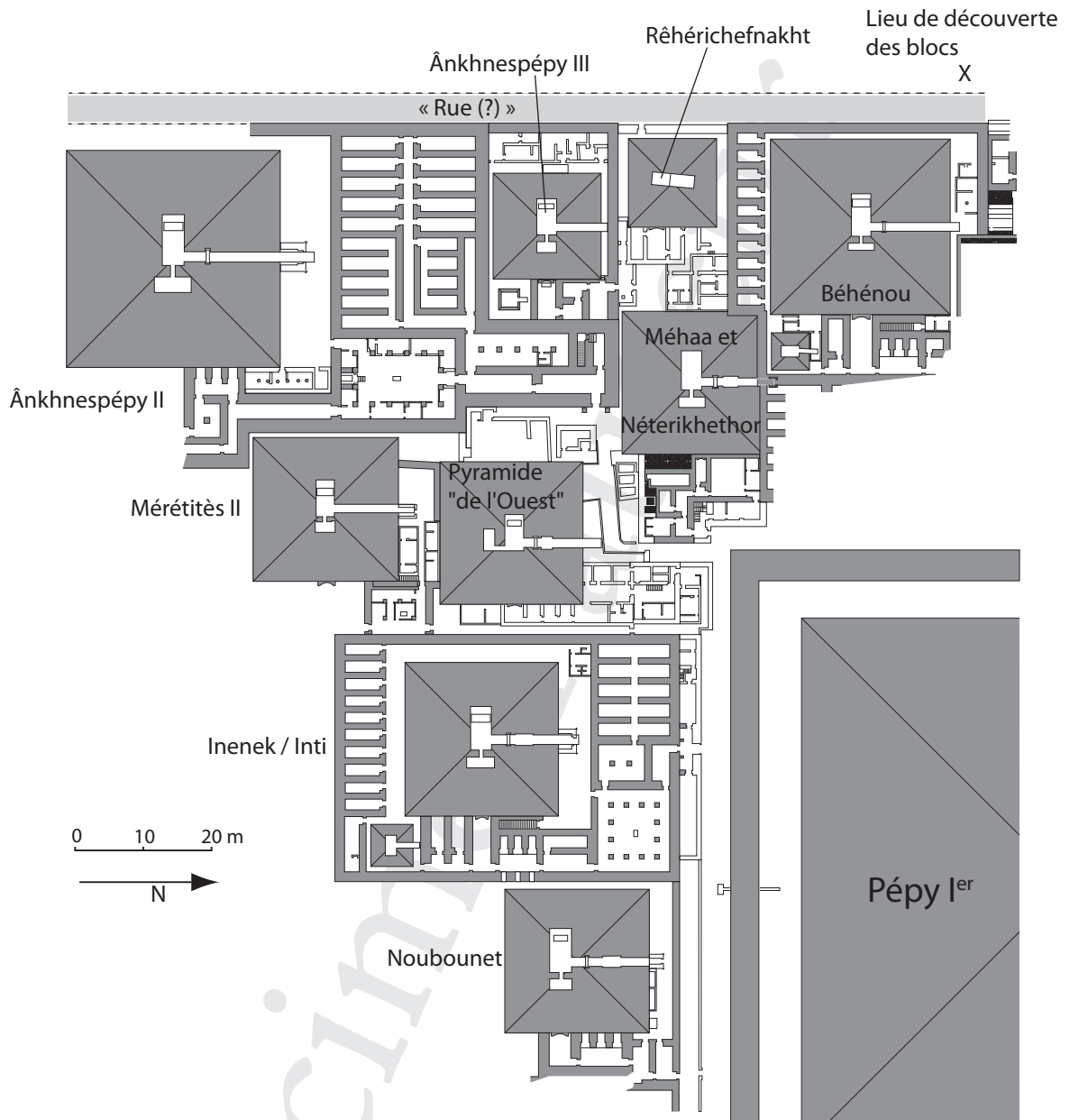


Fig. 1. Plan de la nécropole de Pépy I<sup>er</sup> avec localisation probable de la rue desservant les tombes de l'élite et lieu de découverte des blocs de l'autobiographie.

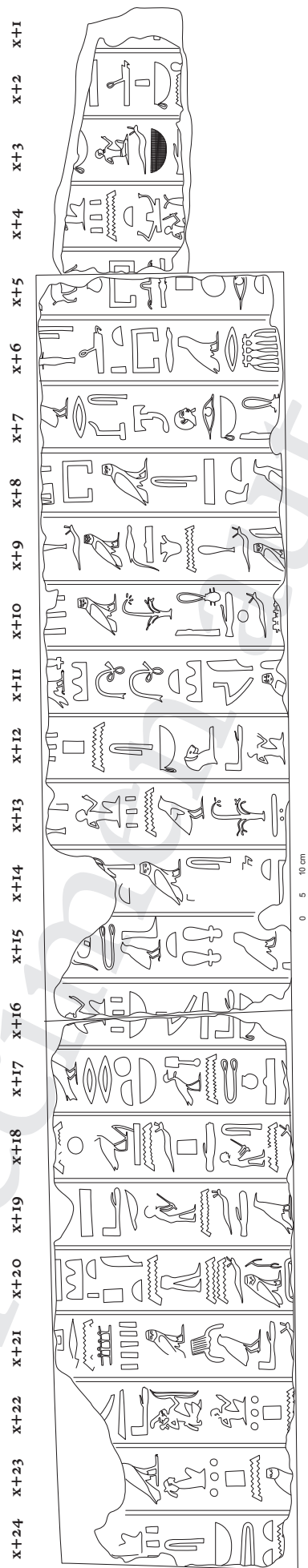


Fig. 2. Fac-similé des blocs de l'autobiographie (dessin N. Monbaron).

